

Felix Weingartner

La Vie

Il naquit le 2 juin 1863 à Zara (Zadar en Yougoslavie) de parents autrichiens issus d'une lignée aristocratique. A l'âge de 7 ans, sa découverte du *Don Giovanni* de Mozart lui donna l'envie de devenir chef d'orchestre. En 1881, il entra au Conservatoire de Leipzig où il eut comme professeur Carl Reinecke, directeur de l'orchestre du Gewandhaus, commença à composer, devint en 1883 l'élève de Liszt à Weimar et écrivit son premier opéra *Sakuntala*. La composition fut pour lui un « devoir sacré » tout au long de son existence mais la direction d'orchestre resta le moyen de gagner sa vie.

En 1884, il fut nommé chef de chœur et chef d'orchestre au Théâtre municipal de Königsberg ; en 1885-1887, il devint second chef à l'Opéra de Dantzig et resta deux saisons à Hamburg. Sa nomination comme premier chef à Mannheim en octobre 1889 fut importante car elle lui permit de donner des concerts avec l'Académie de Musique. En avril 1891, son arrivée à l'Opéra Royal de Berlin fut une reconnaissance de ses talents mais, en raison de constantes intrigues et la préférence donnée à Karl Muck, il démissionna au début de 1898. Durant seize ans, il dirigea l'Orchestre Royal, donnant des exécutions d'un niveau artistique jamais entendu à Berlin, ce qui lui donna une énorme réputation de chef de concert. Les invitations furent nombreuses : Paris (dès 1898), Bruxelles, Londres, etc. Des cycles complets des symphonies de Beethoven firent de lui l'interprète *par excellence* de ce compositeur. Durant cette période, son activité de pédagogue (l'un de ses plus célèbres élèves sera Josef Krips) et d'auteur de pamphlets se développa.

Il n'est pas surprenant que, en raison de son immense réputation en Europe mais aussi en Amérique où il fut invité plusieurs fois (dès l'hiver 1904), il ait été nommé en janvier 1908, Directeur de l'Opéra de Vienne, comme successeur de Mahler. Mais la « lune de miel » ne dura pas longtemps : la critique lui reprocha les coupures dans le *Ring* que Mahler avait supprimées et des modifications dans le *Fidelio*, qui était quelque chose de « sacré ». Il démissionna trois ans plus tard. Sa relation avec l'orchestre philharmonique de Vienne **(1)** fut similaire avec ce qui se passa à Berlin. Sa réélection en 1911 resta sans précédent dans l'histoire de l'orchestre et leur association dura pratiquement sans nuages jusqu'en 1922. Cette année-là, il emmena l'orchestre dans une grande tournée en Amérique du Sud mais la relation avec Richard Strauss qui dirigea la même tournée en 1923 (et qui convoitait le poste), s'envenima. Weingartner se retira en mai 1927. Durant cette période, il occupera d'autres postes importants : principal chef de l'Opéra de Boston (1911-1914) ; directeur de la Musique à Darmstadt (1914-1918) ; directeur du Volksoper de Vienne (1919-1924). Il fit de nombreuses tournées à l'étranger : fréquemment en Russie avant 1914, en Amérique du Sud (Teatro Colon de Buenos Aires en 1920) et par dessus tout en Grande Bretagne à partir de 1923 (collaboration avec la firme *Columbia*). Son départ de Vienne pour prendre la direction du Conservatoire et du Stadttheater de Basel (il arriva dans cette ville le 17 mai 1927) marqua le début d'une nouvelle époque dans sa vie. **(2)** De 1935 à 1937 (à plus de 70 ans), il fut de nouveau très actif au Staatsoper de Vienne.

En mai-juin 1937, il donna des concerts au Japon ; en mai 1939, il dirigea pour la première fois à Covent Garden (*Tannhäuser, Parsifal*) et en avril 1940, l'orchestre de Palestine. Il donnera son ultime concert à Lausanne avec l'orchestre de la Suisse romande, le 17 mars 1942 et disparaîtra deux mois plus tard au terme d'une longue et active carrière, tant dans le domaine symphonique que dans celui de l'opéra.

Le critique Ernest Newman écrivit en 1923 : « *Les interprétations de Weingartner sont comme lui : dépouillées, nerveuses, économes de gestes, sincères, absentes de toute ostentation...* » Son style mettait l'accent avant tout sur l'architecture des œuvres et son premier souci résidait dans le choix d'un unique tempo pour un mouvement. « *Il n'existe qu'un seul tempo : le juste !* », disait-il. A cela s'ajoutait une observation précise de la dynamique et un soin constant pour la balance interne. Son sens du rythme était très développé et sa suprématie résidait dans la dynamique, l'articulation et un contrôle féroce du tempo. Son art reposait sur une technique impeccable et une confiance sereine dans la clarté de ses gestes. Un musicien affirma un jour : « *Il obtenait ce qu'il voulait sans parler. Il le faisait avec sa main gauche et nous savions.* »

L'écrivain, le pamphlétaire

Weingartner a laissé deux tomes de Mémoires (*Lebenserinnerungen*) : un premier volume fut publié à Vienne en 1923, le second à Zurich en 1928 par Orel Füssli. Un troisième tome existe mais n'a jamais été édité. D'autre part, il a publié en 1933 une pièce en vers de 578 pages : *Terra, ein Symbol* qui fut interdite en Allemagne en 1936 et détruite. Il laisse de nombreux écrits, dont deux importants pamphlets : *Über das Dirigieren*, Berlin 1896 et *Bayreuth* (Berlin 1897) qui sont de violentes attaques contre les aberrations dans l'exécution musicale contemporaine. Mais son livre le plus influent reste *Ratschläge für Aufführungen der Sinfonien Beethovens* (1906).

Le compositeur

Weingartner fut un compositeur prolifique (80 numéros d'opus ont été répertoriés) : sept symphonies, cinq quatuors, neuf opéras, de très nombreux Lieder, des poèmes symphoniques, des concertos, etc. Il est également l'auteur de plusieurs orchestrations qui sont restées célèbres :

- la *Sonate Hammerklavier* opus 106 de Beethoven où il a fait jaillir des couleurs de la palette pianistique beethovénienne. Il y a là, non pas une adaptation mais, selon les termes d'un critique, une « maïeutique », un accouchement. Il faut admirer le dosage délicat des sonorités de cette œuvre dont Cortot disait qu'elle était l'équivalent au piano de la Neuvième Symphonie

- la *Grande Fugue* opus 133 : il paraît évident que Weingartner a eu raison de transposer l'œuvre à un ensemble de cordes car l'expérience prouve qu'elle sonne beaucoup mieux jouée par un groupe que par quatre solistes. Il faut admirer ici le soin extrême, la minutieuse méticulosité avec laquelle il a précisé les nuances de Beethoven, introduit les contrebasses avec une juste mesure.

- *l'Invitation à la valse* est la seule instrumentation où l'orchestrateur se soit permis d'apporter un léger changement à l'économie de l'œuvre. Il superpose les thèmes que l'auteur avait juxtaposés mais ce contrepoint n'alourdit jamais le rythme de la valse. La couleur réalisée par Weingartner est entièrement originale, ce n'est l'orchestre ni d'un romantique ni d'un moderne, c'est quelque chose de nouveau.

Discographie

Weingartner enregistra sur une période de trente années, de 1910 à 1940, principalement à Londres (surtout avec le London Symphony) mais aussi à Vienne avec la Philharmonie et à Paris avec l'Orchestre du Conservatoire. Il laisse des

intégrales des symphonies de Beethoven et Brahms, les concertos de Liszt avec Emil von Sauer, le troisième concerto de Beethoven avec Marguerite Long et le triple concerto, la *Symphonie fantastique* de Berlioz (il sera tout au long de sa vie un ardent défenseur de ce compositeur dont il éditera les œuvres en collaboration avec Charles Malherbe), plusieurs Lieder avec sa femme Lucille Marcel **(3)**, quelques enregistrements wagnériens, des valse de Johann Strauss, etc.

(1) Il dirigea 432 concerts avec cet orchestre, entre le 26 janvier 1908 et le 25 août 1936

(2) Il s'était établi en Suisse et avait adopté la nationalité suisse

(3) Weingartner fut marié 5 fois : avec Marie Juillerat (1891), avec la Baronne Feodora von Dreifus (1903), avec Lucille Marcel (1913 à New York), avec l'actrice Roxo Betty Calisch (1922), enfin avec son élève Carmen Studer (1931) qui partagera souvent ses concerts. Son unique fils, Alfred, né en 1892, mourut en 1922 de la tuberculose.

Remastering : C. Eddi

Photogravure: Laserphot (Châteauroux)

English version : Dr. Gary Lemco

Productions TAHRA – 23, rue de la Francherie – 36500 Buzançais (F)

Made in France by KDG

Website : <http://www.tahra.com>

P et © 2013

Photo : Droits réservés / Rights reserved

Felix Weingartner

His Life

Felix Weingartner was born on 2 July 1863 in Zara (Zadar in Yugoslavia) from an Austrian aristocratic family. When he was seven-years-old, he discovered Mozart's *Don Giovanni*, which lit in him the desire to become a conductor. In 1881, he joined the Leipzig Academy of Music and studied with Carl Reinecke who was the conductor of the Gewandhaus. He also started composing, and in 1883 studied with Liszt in Weimar and wrote his first opera *Sakuntala*. Although he earned his living with conducting, all his life long he considered composing as a "sacred duty."

In 1884 Weingartner became choir master and conductor of the Königsberg's Municipal Theatre; in 1885-1887 he was named second conductor of the Dantzig Opera and remained for two seasons in Hamburg. In October 1889, he was appointed first conductor in Mannheim. This marked an important step forward in his career because it gave him the opportunity to give concerts at the Academy of Music. In April 1891, the recognition of his talent earned him to be appointed to the Berlin Royal Opera. However, due to the many intrigues and the manifest preference for Karl Muck he had to face, Weingartner left at the beginning of 1898. For sixteen years he conducted the Royal Orchestra, and his performances with their totally new artistic quality took Berlin by surprise, earning him an immense reputation as a conductor. He started to be invited to many different places like Paris (from 1898), Brussels, London and so on. The great number of complete cycles of the Beethoven symphonies he conducted made of him the *ideal* interpreter of Beethoven. During this same period he developed his educational activity (Josef

Krips was one among his most famous pupils) as well as that of pamphleteer.

So it isn't surprising that due to his immense reputation both in Europe and in America whereto Weingartner had been invited several times (ever since winter 1904), in January 1908 he was invited to succeed Mahler and named Director of the Vienna Opera. However, this "honeymoon" didn't last long: the critics criticized his cuts in the *Ring* (Mahler had suppressed them) and the changes he made in *Fidelio*, which at the time was an untouchable and "sacred" work. Three years later he resigned from his post. His relationship with the Vienna Philharmonic orchestra **(1)** was very similar to that with Berlin. He was reelected in 1911, an unprecedented event in the orchestra's history, and their happy association lasted unclouded practically until 1922. In that year he took the orchestra on a great tour to South America, but his relationship with Richard Strauss who conducted this same concert tour in 1923 (and who coveted his post), degenerated; and in the end, Weingartner left in May 1927. During that period he held several important posts: that of first conductor of the Boston Opera (1911-1914); of Music director in Darmstadt (1914-1918); of director of the Vienna Volksoper (1919-1924). He also made quite a number of tours abroad: before 1914 he frequently went to Russia, to South America (Teatro Colon in Buenos Aires in 1920). Then, from 1923 his travels led him mainly to England (where he cooperated with *Columbia*). His departure from Vienna in order to become the director of the Konservatorium and of the Municipal Theatre of Basle (where he arrived on 17 May 1927) marked the beginning of a new chapter in his life. **(2)** Between 1935 and 1937 (aged over 70), he resumed a very active period at the Vienna State Opera.

In May-June 1937, Weingartner gave a concert series in Japan; in May 1939, he conducted for the first time in Covent Garden (*Tannhäuser* and *Parsifal*), and in April 1940 he conducted the orchestra of Palestine. On 17 March 1942 he gave his very

last concert in Lausanne with the orchestra of the Suisse Romande and died two months later after a long and active career both in the symphonic and in the operatic domain.

The critic Ernest Newman wrote in 1923: "*Weingartner's interpretations resemble him: bare, nervous, with a sparing but sincere use of gestures, without the slightest hint of ostentatious display...*" His style sought to accentuate the architecture of the musical works, and his first objective was to choose a unique tempo for one movement. "*There isn't but one only tempo: the right one!*" he used to say. This idea was coupled with a precise observation of the dynamics and an unfailing care for the inner balance. He had a highly developed sense of rhythm, but his main focus resided in dynamics, articulation and an unrelenting control of tempo. His art stood on an impeccable technique and a serene confidence in the clarity of his gesture. One day a musician said of him: "*He obtained what he wanted without saying anything. He simply spoke with his left hand and we knew it.*"

The Writer and the Pamphleteer

Weingartner left two volumes of Memoires (*Lebenserinnerungen*): the first volume was published in Vienna in 1923, the second one in Zurich in 1928 by Orel Füssli. There is a third volume, but to date it hasn't been published. In 1933 Weingartner published a piece – 578 pages – all written in verse: it is called *Terra, ein Symbol* and was published in Germany in 1936 and destroyed.

He also left many writings, among which two important pamphlets: *Über das Dirigieren*, Berlin 1896 and *Bayreuth* (Berlin 1897), i.e. two violent attacks against the aberrations in the contemporary performance of music. His most influential

book is *Ratschläge für Aufführungen der Sinfonien Beethovens (On the performance of Beethovens' Symphonies)* (1906).

The Composer

Weingartner was a prolific composer (80 numbers in his opera have been identified): seven symphonies, five quartets, nine operas, a great number of Lieder, symphonic poems, concerti, and so forth. He also left quite a number of famous orchestrations:

- Beethoven's *Hammerklavier Sonata*, Opus 106 from which pour out the colors of Beethoven's pianistic palette. We are not faced with an adaptation, but as a critic said, with a "maieutic event," i.e. giving birth. The way he delicately managed to dye the sonorities of this work is admirable, and Cortot used to say that it was the pianistic equivalent of the Ninth Symphony.
- the *Great Fugue*, Opus 133: it seems quite obvious that Weingartner was right in transposing this work to a string orchestra, as experience shows that it sounds far better when it is performed by a group of musicians than by four soloists. The extreme care and precise thoroughness with which he defined Beethoven's nuances and introduced the double basses with the right tempo.
- *The Invitation to the waltz* is the only instrumentation in which the orchestrator took the liberty of making a slight change to the work's coordination. He superimposes the themes that the author juxtaposed, yet this counterpoint never burdens the rhythm of the waltz. The color achieved by Weingartner is absolutely original: it isn't that of an orchestra nor that of a romantic or a modern; it is something completely new.

Discography

Weingartner recorded over a period of thirty years, i.e. from 1910 to 1940, and principally in London (mainly with the London Symphony) but also in Vienna with the Philharmonic Orchestra and in Paris with the Orchestre du Conservatoire. He recorded all the Beethoven and Brahms symphonies, the Liszt concertos with Emil von Sauer, the Beethoven Third Concerto with Marguerite Long and his Triple Concerto, Berlioz' *Symphonie fantastique* (all his life long he was an ardent advocate of Berlioz; and together with Charles Malherbe, they edited his work), several Lieder with his wife Lucille Marcel **(3)**, some music by Wagner as well as some waltzes by Johann Strauss, and so on.

(1) Between 26 January 1908 and 25 August 1936 he conducted with this orchestra 432 concerts.

(2) He settled down in Switzerland and acquired the Swiss nationality.

(3) Weingartner got married five times: with Marie Juillerat (1891), with the Baroness Feodora von Dreifus (1903), with Lucille Marcel (1913 in New York), with the actress Roxo Betty Calisch (1922) and finally with his pupil Carmen Studer (1931) who often shared the conductor's baton with him. His only son Alfred was born in 1892 and died in 1922 from tuberculosis.

